

Evangile selon Saint Matthieu chapitre 2

Les mages, Hérode et l'exil en Egypte

L'expérience de la foi chrétienne en Jésus Messie, Fils de Dieu, commence comme nous l'avons déjà dit, avec la reconnaissance du Ressuscité. Pour suivre la logique de la rédaction des Evangiles, il faudrait donc commencer par la fin ! Les récits de l'enfance de Jésus sont, en effet, composés en tout dernier dans les années 60-70 de notre ère. C'est dire une fois de plus que l'objectif des évangélistes n'est pas de raconter des événements tels qu'ils ont eu lieu, mais de montrer que dès sa conception, sa naissance et les circonstances de son enfance, Jésus est bien ce Messie attendu, « Dieu, né de Dieu » selon l'expression du concile de Nicée et le fils de notre humanité, descendant de David.

Le juif Matthieu et sa communauté croyante s'adressent à un public juif dont la foi repose sur les hauts faits du Seigneur relatés dans le livre de l'Exode. Le texte de Matthieu va se référer à quelques grandes figures de l'Ecriture, ce que nous nommons Ancien Testament, pour présenter Jésus sous les traits d'un nouveau Moïse et affirmer sa divinité.

La question posée sur l'identité de Jésus « qui est-il ? », développée en sa généalogie et les circonstances de sa conception virginale, s'étend maintenant au « d'où est-il ? », la question géographique et historique.

- 1) Le chapitre 2 de Matthieu commence par localiser la naissance de Jésus à « Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode. » (v.1) Hérode le Grand, fin stratège, mécène paranoïaque et sanguinaire, exerce à l'époque un pouvoir quasi totalitaire sur la Judée. Matthieu le situe d'emblée en opposition à un autre « roi des juifs », enfant nouveau-né recherché par des mages venus d'orient. Ces mages sont sans doute des Perses, astrologues, qu'une tradition postérieure a qualifiés de rois. Ils sont guidés par une étoile, un signe qui leur est familier et qui est utilisé dans l'Ecriture biblique pour désigner une figure royale. Ainsi dans le livre des Nombres: « De Jacob monte une étoile, d'Israël surgit un sceptre ». (Nb 24,17). Leur quête d'un enfant Roi met tout Jérusalem en émoi. Hérode se sent immédiatement menacé en son pouvoir et enquête auprès des autorités religieuses. Le lieu de naissance de l'enfant est indiqué dans les Ecritures qui, selon le Prophète Malachie, le situe à Bethléem, Cité de David.

Alors Hérode fit appeler « secrètement » les mages pour en savoir plus long sur l'enfant et pouvoir organiser sa stratégie meurtrière.

Dans les Exercices Spirituels, Ignace de Loyola utilise plusieurs métaphores pour décrire les manœuvres de « l'ennemi de la nature humaine », autrement nommé

diabolos ou satan. « Il se conduit, dit Saint Ignace, comme un amoureux frivole qui voudrait rester 'secret' et ne pas être découvert. » (Ex. n°326). La tromperie du roi prétendant vouloir se rendre lui aussi auprès de l'enfant est manifeste !

Le récit présente bien des termes en opposition chargés de signification.

- « Le trouble » ressenti par Hérode est à l'opposé de « *la très grande joie* » des Mages à la vue de l'astre qui les guide à nouveau.
- A Jérusalem, représenté par le roi, les scribes et les pharisiens, personne ne se déplace, une attitude statique qui fait contraste avec la marche des mages. Ces étrangers sont en mouvement dans une recherche active. Les savants de Jérusalem tout comme Hérode ne bougeront pas. Leur connaissance des Ecritures ne leur est d'aucune aide pour découvrir l'enfant nouveau-né.

- D'autres signes guident notre discernement : « Tout Jérusalem est en émoi », nous dit le récit. Les Grands Prêtres et les Scribes se rassemblent. Cellule de crise, dirait-on aujourd'hui. Tout cela fait grand bruit !

St Ignace, dans les règles de discernement des esprits nous dit : « Chez ceux qui avancent de bien en mieux, le bon ange touche l'âme de façon douce, légère et suave, comme la goutte d'eau qui pénètre une éponge ; le mauvais touche de façon aiguë, avec bruit et agitation, comme la goutte d'eau tombe sur une pierre. » (Exercices Spirituels n° 335)

Autrement dit, le mal fait grand bruit. Le bien est parfois peu perceptible car il se donne à voir dans la discrétion et le silence.

Dans notre récit, l'émoi de toute la cité de Jérusalem fait contraste avec la maison où se trouve l'enfant.

Après avoir vu l'enfant et sa mère et s'être prosternés, les mages « *avertis en songe de ne point retourner chez Hérode, prirent une autre route pour rentrer dans leur pays.* » (v.12)

- 2) La suite du récit de Matthieu est composée de trois petites séquences, chacune d'elles s'achève par une référence scripturaire. Ainsi Matthieu insiste-t-il pour montrer que Jésus en son histoire humaine vient accomplir l'Ecriture ancienne. Les événements relatés dans le livre de l'Exode y figurent en filigrane.

- Versets 13 à 15 : L'obéissance de Joseph à la voix divine est sans égal !
L'ordre reçu est exécuté mot pour mot dans le texte, la précision « de nuit » ajoute au drame une promptitude à mettre en œuvre l'appel divin. L'expression pourrait aussi avoir valeur symbolique soulignant l'heure des ténèbres. Le verset 15 donne un sens positif à l'évènement. La citation du prophète Osée (11,1) « *D'Egypte, j'ai appelé mon fils* » désigne tout à la fois le peuple, Jacob et ses descendants, sauvés de la famine par la sagesse de Joseph devenu grand intendant du pharaon, (cf Genèse 46) et une figure messianique.

- Le verset 16 nous ramène à Jérusalem. Hérode, contrarié par le non-retour des Mages « *fut pris d'une violente fureur* ». Il décrète la mise à mort de tous les enfants de Bethléem de moins de deux ans.

Les auditeurs du récit de Matthieu comprenaient alors que cet Hérode le Grand incarnait le pharaon d'Égypte du début du livre de l'Exode, un pharaon confronté à une grande crise sociale causée par l'immigration du peuple Hébreu. Les descendants de Jacob installés en Égypte suite à une grande famine se sont multipliés, ils ont prospéré et sont devenus une menace pour le peuple égyptien. Le premier chapitre du livre de l'Exode nous relate la stratégie mise en œuvre pour stériliser ces immigrés encombrants. Les manœuvres échouent, alors Pharaon en vient à la solution radicale : « *tous les fils qui naîtront aux Hébreux, jetez-les au fleuve !* » (Exode 1,22) Et nous connaissons la survie du petit Moïse « sauvé des eaux ». L'enfant Jésus est décrit par l'évangile de Matthieu comme un nouveau Moïse, sauvé de la barbarie des puissants, pour mener son peuple vers une terre promise où « coulent le lait et le miel », formule de bonheur et de prospérité.

La citation du verset 18 « Une voix dans Rama s'est fait entendre, des pleurs et une longue plainte : C'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus. » est tirée du livre de Jérémie au chapitre 31,15. Elle fait référence à d'autres drames d'infanticides. Il est intéressant de relire ici tout ce chapitre 31 de Jérémie qui, à l'époque de la grande menace de la prise de Jérusalem par les troupes babyloniennes en 587-589, redit l'amour indéfectible du Seigneur pour son peuple en lui annonçant une nouvelle Alliance fondée sur le pardon de ses fautes. (cf. Jérémie 31,34)

- Versets 19 à 23 : Des années plus tard, « *Quand Hérode eut cessé de vivre* », l'ange du Seigneur se manifeste à nouveau à Joseph en songe. Il l'invite à se lever avec l'enfant et sa mère pour rentrer en terre d'Israël.

Sortir d'Égypte pour traverser le désert vers la terre d'Israël, comment ne pas évoquer ici la longue marche du peuple hébreu sous la conduite de Moïse ?

Une opposition est à nouveau suggérée : Jésus va reprendre le chemin effectué jadis par son peuple, un peuple à « la nuque raide » qui n'aura cessé de « murmurer » et de renier son Dieu. (Cf Exode 32). Jésus refait ce chemin en nouveau Moïse pour nous fonder dans la louange et la confiance en celui qu'il nommera « Père ».

Les derniers versets du récit nous informent sur le nouveau pouvoir qui règne en Judée, explication donnée à l'établissement de la famille de Jésus à Nazareth en Galilée.